

Comment réagir à la famine d'une colonie d'abeilles ?

L'absence de rentrées de nectar et/ou de pollen sur une période plus ou moins longue pendant la belle saison, peut conduire les colonies d'abeilles à souffrir de la faim et entraîner un affaiblissement significatif ou leur mort.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce sont souvent **les colonies fortes et les plus dynamiques qui sont le plus exposées.**

L'apiculteur (trice) doit être vigilant(e) et agir en conséquence.

Quand s'inquiéter ?

En période de bise prolongée, de pluie/neige au moment du plein développement des colonies ou en période estivale durant un épisode caniculaire ou de sécheresse.



Les signes d'appel :

La première chose à faire avant toute intervention est de peser ses ruches.

C'est le premier indicateur d'une famine.

A. Stade 1 :

- Ruche légère.
- Absence de nectar et de pollen dans les cadres.
- Le couvain n'est plus entouré par la couronne pollen-miel. Ils sont « secs » et légers.
- Les cadres de rive sont vides.

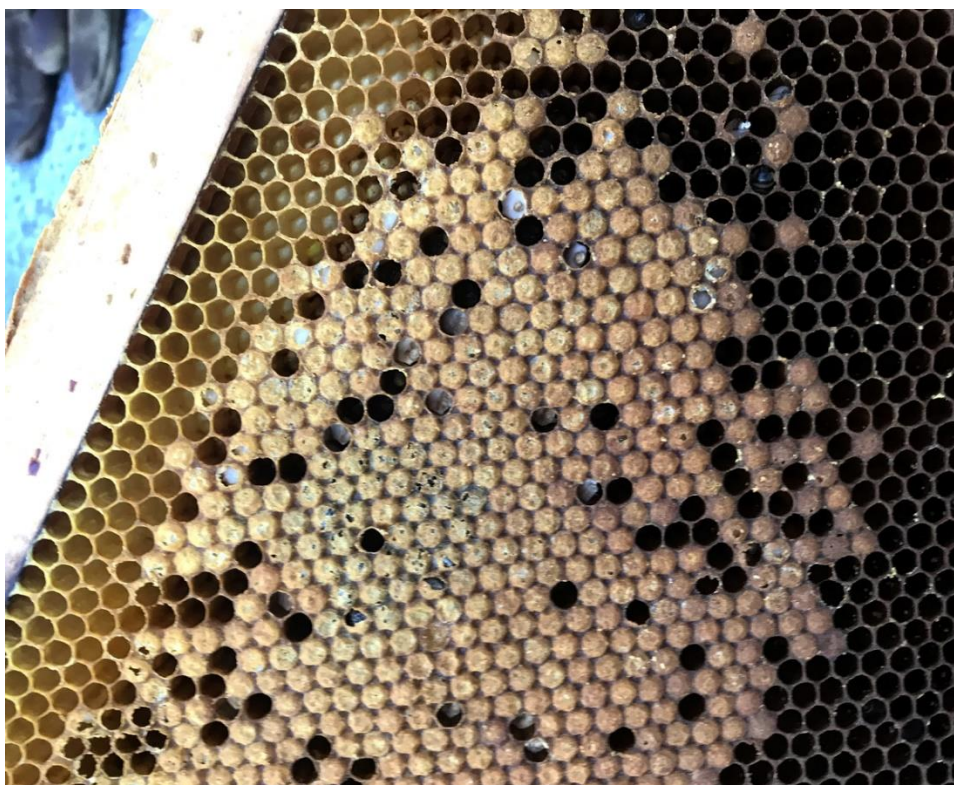
Il faut intervenir d'urgence.

B. Stade 2 : (cf photos jointes)

- Aux indicateurs du stade 1 il faut ajouter :
- Les ouvrières ont la tête au fond des alvéoles à la recherche de nourriture.



- Une partie du couvain est morte et cannibalisée par les ouvrières.
- Certains opercules sont troués, comme s'ils avaient été frottés ou rongés.



- Début de mortalités d'abeilles et présence d'abeilles mortes ou mourantes sur le fond de la ruche.



- Certaines abeilles se traînent pour mourir à l'extérieur.



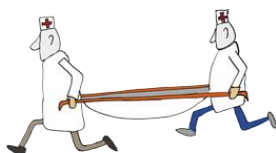
Il faut agir immédiatement.

C. Stade 3 :

- Mort de la colonie.
- Abeilles mortes avec la tête au fond des alvéoles.
- Tapis d'abeilles mortes sur le fond de la ruche.
- Parfois groupe d'abeilles mortes avec la reine sur les cadres de couvain.
- Absence de nectar et pollen dans les cadres.

Il n'y a plus rien à faire.

En cas d'urgence !



A. Stade 1 :

- Nourrir la colonie avec un apport d'un litre de sirop 50/50 tiède (30°C) si possible puis procéder à un nourrissage plus régulier durant la période de disette.

B. Stade 2 :

- Verser (ou pulvériser) un filet de sirop 50/50 tiède (30°C) sur les abeilles dans les ruelles puis mettre en place un nourrisseur contenant 1l de sirop léger tiède.
- Une fois que les abeilles auront repris leurs forces, procéder à un nourrissage plus régulier durant la période de disette.

Le nourrissage :

Il n'y a pas de solution « standard ».

Chaque apiculteur (trice) doit adapter son action à la situation de son ou ses rucher(s), de chacune de ses colonies en tenant compte de certains critères (génétique, taille de population, essaim artificiel, naturel, colonie de production, d'élevage...) et de sa situation personnelle (emploi du temps, distance du rucher...).

Le nourrissage doit être effectué en dehors de la présence des hausses.

Quelques indicateurs.

1. Sirop 50/50 ou sirop léger :

- Adapté à une période de disette courte et/ou une situation d'urgence.
- Nourrir à raison de 200ml à 300ml tous les trois jours et cesser le nourrissage quelques jours avant le retour des conditions météorologiques favorables.

Avantages :

- Les abeilles le consomment aussitôt. Il n'y a pas ou peu de risque de stockage.

Inconvénients :

- Simule une miellée et peut inciter la reine à pondre s'il y a présence de pollen en réserve.
- Risque de provoquer la fièvre d'essaimage et, en l'absence de rentrées de pollen frais, entraîner une carence en corps gras chez les jeunes abeilles naissantes avec déficit immunitaire (Cf article « Les abeilles grasses » dans la Santé de l'Abeille n°302).
- En absence de réserve de pollen, la reine cesse de pondre. Les risques cités précédemment sont limités.

2. Sirop 60/30 ou 75/25 dit sirop lourd :

- Adapté à une période de disette longue.
- Nourrir à raison de 200ml à 300ml tous les trois jours et cesser le nourrissage quelques jours avant le retour des conditions météorologiques favorables.

Avantages :

- Le sirop est plus énergétique et les abeilles mettent plus de temps à le consommer.
- Permet à l'apiculteur(trice) éloigné(e) d'augmenter un peu la quantité et d'espacer ses déplacements.
- Convient parfaitement à une période de disette estivale, après miellée, durant laquelle on peut donner des quantités plus importantes.

Inconvénients :

- La prise de sirop peut être difficile par températures froides.
- Risque de stockage important si les abeilles ne consomment pas tout.
- Le sirop risque de se mélanger au miel. Il faut donc attendre deux semaines après le retour des conditions météorologiques favorables et avant la pose des hausses ou retirer les cadres qui contiennent du sirop pour les redonner à l'automne.

3. Candi :

Avantages :

- C'est la solution « passe-partout ». Le candi est à la colonie ce que le « biscuit de guerre » est au soldat.
- Déposer quelques morceaux de 200 à 300 g sur le trou du nourrisseur et renouveler autant de fois que nécessaire jusqu'à ce que les abeilles puissent butiner.
- Permet à l'apiculteur(trice) éloigné(e) d'augmenter un peu la quantité et d'espacer ses déplacements.

Inconvénient :

- Risque de stockage faible mais possible.

Conclusion :

- Il n'y a pas de solution toute faite et prête à l'emploi.
- Quelle que soit la solution choisie, l'essentiel est que les abeilles aient accès à une source glucidique. **Il faut éviter l'hypoglycémie collective qui peut faire basculer la colonie en quelques heures seulement.**
- Pour les colonies d'élevage ou les jeunes essaims, un apport protéiné à minima peut être envisagé.

Conséquences :

- Une période prolongée de famine impacte durablement la colonie.
- **Le stress et le déficit alimentaire affaiblissent considérablement les défenses immunitaires individuelles et collectives des abeilles. Un suivi sanitaire rigoureux dans les semaines qui suivent est indispensable.**

En cas de mortalité ou d'affaiblissement :

Contactez l'OMAA au guichet unique : 04 13 33 08 08

Témoignages d'apiculteurs :

« Une de mes colonies forte s'est retrouvée samedi « au tapis » avec un paquet impressionnant d'abeilles au fond et qui bouchaient le trou d'envol, empêchant même les survivantes de sortir.

Comme je redoutais un problème sanitaire, j'ai averti l'OMAA dimanche dernier, qui a dépêché un vétérinaire de Haute Savoie.

Le diagnostic est la famine ; cette colonie forte n'avait plus aucune réserve, ni miel ni pollen, RIEN ; du couvain dégarni d'abeilles pour le maintenir au chaud, du couvain cannibalisé ».

...

« Cette colonie était magnifique, il y a 15 jours. Six beaux cadres de couvain et une grosse population d'abeilles. Elle allait très bien. Je ne me suis pas méfié. C'est allé très vite. J'ai retrouvé un tapis de 5 cm d'abeilles mortes sur le fond de la ruche... »

...

« J'ai bien vu que deux de mes colonies avaient très peu de provisions mais je n'avais pas de sirop dans ma voiture. Le lendemain j'avais des courses à faire et mon rendez-vous pour me faire vacciner contre le COVID. Je suis retourné au rucher le surlendemain avec du sirop. C'était trop tard, les deux colonies étaient mortes. Je m'en veux beaucoup... »

...

« Visiblement le sirop d'hier soir a agi comme une cure de jouvence pour cette colonie. [...] Des abeilles normales, pas en grand nombre mais en forme. Une grosse mortalité sur le fond, mais pas un tapis. Le fond a été nettoyé. »